

ORPHANS

Dennis Kelly / tg STAN

1h10

théâtre
en anglais surtitré en français

lundi 10 mars à 19h30
mardi 11 mars à 20h30

ORPHANS

Denis Kelly / tg STAN

Texte **Dennis Kelly**

De et avec **Ibtissam Boulbahaïem, Jolente De Keersmaecker, Atta Nasser, Haider Al Timimi**

Création lumières **Stef Stessel**

Costumes **Sietske Van Aerde**

Production STAN

Coproduction Kloppend Hert, Moussem, Toneelhuis, Vooruit

Orphans a été présenté pour la première fois par la Birmingham Repertory Theatre Company et la Traverse Theatre Company en association avec Paines Plough au Traverse Theatre, Édimbourg, le 31

juillet 2009.

Spectacle créé en 2022

STAN

Le collectif théâtral STAN, acronyme de Stop Thinking About Names, est une compagnie fondée en 1989 par Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Waas Gramser et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés au Conservatoire d'Anvers. En 1992, Sara De Roo rejoint le collectif. En 1994, Waas Gramser quitte STAN pour créer sa propre compagnie. En 2018, Sara De Roo quitte également le collectif pour suivre sa propre voie. Au Conservatoire, Matthias de Koning de Maatschappij Discordia leur avait fait découvrir une vision différente et moins dogmatique du théâtre.

La compagnie STAN fonctionne à la façon d'un collectif sans hiérarchie interne ni fonction précise attribuée à chaque membre. Du quatuor fondateur reste aujourd'hui le trio formé par Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver et Franck Vercruyssen. D'un spectacle à l'autre, le collectif peut intégrer en son sein des interprètes appartenant à d'autres compagnies de théâtre ou de danse. Basées sur des textes classiques, modernes ou contemporains, leurs créations se caractérisent par une dynamique scénique intrépide, à rebours des conventions.

Le théâtre du Bois de l'Aune les invite régulièrement depuis 2012, seuls ou avec d'autres collectifs comme De Koe, Dood Paard ou encore Maatschappij Discordia (*Le Chemin solitaire*, *La Cerisaie*, *Infidèles*, *My Dinner with André*, *Atelier*, *Art*, *Onomatopée*, etc).

Note d'intention

On retrouve Jolente de Keersmaecker qu'on connaît bien, avec bonheur et complicité. Cette fois autour d'un texte corrosif du dramaturge anglais Denis Kelly dont elle s'empare avec de jeunes acteurs du STAN, avec la sincérité, l'intelligence et la générosité qu'on lui connaît.

Il y est question d'un meurtre et de mensonge, de morale plus ou moins bafouée, de la violence dissimulée au sein d'une intimité familiale. Le plateau nous prend à témoin dans sa quête de sens, avec ce regard affûté sur les maux du monde et ce sourire grinçant de l'aparté dont Jolente a le secret. Et bien sûr on partage avec elle, avec eux, cette conscience qu'il y a parfois, sous le train-train léger des routines en famille, la méchanceté et l'effroi en embuscade.

L'histoire

Orphans raconte une petite intrigue qui se déroule entre trois personnages. Helen et son mari Danny célèbrent chez eux la seconde grossesse d'Helen, mais leur dîner est interrompu par l'arrivée du frère d'Helen, Liam. Couvert de sang, il affirme avoir trouvé dans la rue un jeune homme blessé. Mais à mesure que Danny et Helen le questionnent, Liam s'avère beaucoup moins innocent qu'il ne le prétend.

Au travers de dialogues chaotiques et réalistes, rendant sur un ton très naturel la communication hachée et trébuchante entre individus, Kelly dénoue minutieusement un dilemme moral. La frontière entre le bien et le mal y est extrêmement ténue ; les comportements irréflectifs de chacun sont une métaphore d'une discussion plus vaste sur le racisme, la discrimination et la dislocation sociale. *Orphans* devient ainsi une réflexion alarmante sur notre aptitude à tous à nuire aux autres.